

«JE NE SUIS PAS UN

FRÉDÉRIC MITTERRAND Le ministre français dément avoir fait l'apologie du tourisme sexuel.

«Je n'ai jamais fait l'apologie du tourisme sexuel ou de la pédophilie (...) et je n'ai jamais eu de relations avec un mineur!» C'est d'une voix remplie d'émotion et de colère que Frédéric Mitterrand, ministre français de la Culture et de la Communication, s'est exprimé hier devant Laurence Ferrari au journal de 20 heures de TF1. Le neveu de feu le président François Mitterrand, attaqué par l'extrême droite et des élus socialistes pour avoir évoqué «ses aventures en Thaïlande avec des garçons» dans son livre «La mauvaise vie», s'est défendu bec et ongles. Il a estimé être la victime d'une injustice en dénonçant vivement un «torrent de mensonges et d'amalgames».

«Je condamne absolument le tourisme sexuel, qui est une honte. Je condamne la pédophilie, à laquelle je n'ai jamais participé d'aucune manière», a martelé Frédéric Mitterrand.

PAS DES ENFANTS

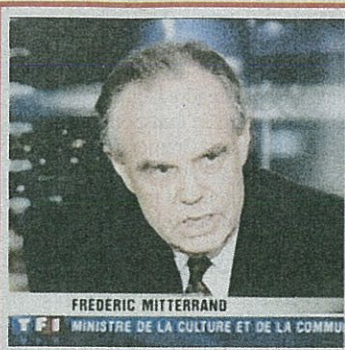
«Dans ce livre, rien n'indique sur la couverture qu'il s'agit d'une autobiographie, a expliqué le ministre. Il s'agit d'un récit, une manière de raconter une vie qui ressemble à la mienne, mais aussi à celle d'autres personnes», a-t-il insisté pour démontrer qu'il contient autant de fantasmes que de vérités.

Frédéric Mitterrand a certes reconnu pendant l'interview qu'il avait eu des rapports sexuels avec des hommes. Mais en aucun cas avec des enfants, a-t-il insisté. C'est d'ailleurs avec fermeté qu'il a répondu à la question de la journaliste: «Comment pouviez-vous être certain que ces garçons n'étaient pas mineurs?» – «Mais, a-t-il répliqué, on reconnaît un homme de 40 ans.»

Le ministre de la Culture a concédé avoir commis des «erreurs» en s'adonnant au tourisme sexuel. Mais, s'il s'agissait «sans doute» d'une erreur, il s'est dit certain de n'avoir pas de «crime» ni même de «faute» à se reprocher, «puisque j'étais chaque fois avec des gens qui avaient cinq ans de moins que moi». Il n'y avait donc «pas la moindre ambiguïté» puisqu'ils étaient de plus «consentants».

Néanmoins «il faut se refuser absolument à ce genre d'échanges» tarifiés, a poursuivi le ministre en estimant que la vie de ces prostitués est certainement un «enfer». Mais «que vienne me jeter la première pierre celui qui n'a pas connu ce genre d'erreur».

Frédéric Mitterrand est attaqué depuis lundi. La première charge est venue de



DE QUOI ON PARLE?

■ **FRANCE** Le ministre français de la culture a été accusé d'avoir fait l'apologie du tourisme sexuel dans un de ses livres. La polémique a éclaté après qu'il eut dénoncé l'arrestation en Suisse du cinéaste Roman Polanski pour avoir eu des relations sexuelles avec une mineure il y a 30 ans.

Marine Le Pen, vice-présidente du parti d'extrême droite Front national, qui a qualifié la présence de Frédéric Mitterrand au gouvernement de «tache indélébile» et réclame sa démission. Mais l'opposition socialiste n'est pas restée longtemps silencieuse.

«Propos choquants», «apologie de l'exploitation sexuelle»: Arnaud Montebourg, Benoît Hamon ou encore Jean-Paul Huchon, la jeune garde socialiste, rivalisaient pour manifester leur indignation et réclamer la tête d'un ministre alors que la France veut combattre le tourisme sexuel, notamment en Thaïlande.

Mais un autre socialiste, refusant lui aussi «les amalgames», le maire de Paris, Bertrand Delanoë, qui ne fait pas non plus mystère de son homosexualité, a dénoncé sur son blog «désinformations» et «lâcheté», invitant chacun à lire l'ouvrage incriminé avant de clouer au pilori son auteur. «Loin de faire l'apologie du tourisme sexuel, il [Mitterrand] décrit au contraire l'impasse que représente toute relation tarifiée, jetant un regard implacable sur son propre cheminement. C'est son his-

toire, et elle est bouleversante», estime l'élu. M. Mitterrand a enfin attesté à l'antenne avoir été reçu dans la matinée par le président Nicolas Sarkozy, «qui [lui] a confirmé sa confiance». Il a aussi assuré n'avoir «jamais» proposé sa démission, glissant: «Je ne rajouterai pas l'indignité à l'injustice du traitement qui m'est fait.»

RÉACTIONS EN SUISSE

Des élus suisses ont trouvé le ministre «émouvant». La socialiste vaudoise Géraldine Savary a estimé que le «déballage» n'était pas nécessaire toutefois. «La France a des affaires plus importantes à régler en temps de crise.» Quant au démocrate-chrétien Christophe Darbellay, il s'est contenté de dire que «la vie sexuelle de M. Mitterrand ne le concernait pas, mais qu'il n'en demeure pas moins que «sa réaction dans l'affaire de Roman Polanski était indigne d'un ministre».

Laszlo Molnar, avec les agences

Voir la vidéo:
www.lematin.ch/mitterrand



BLESSÉ sous le feu des attaques Mitterrand, a dû s'expliquer en direct hier

AP/François Mori

LE PSYCHIATRE PHILIP JAFFÉ ANALYSE

3

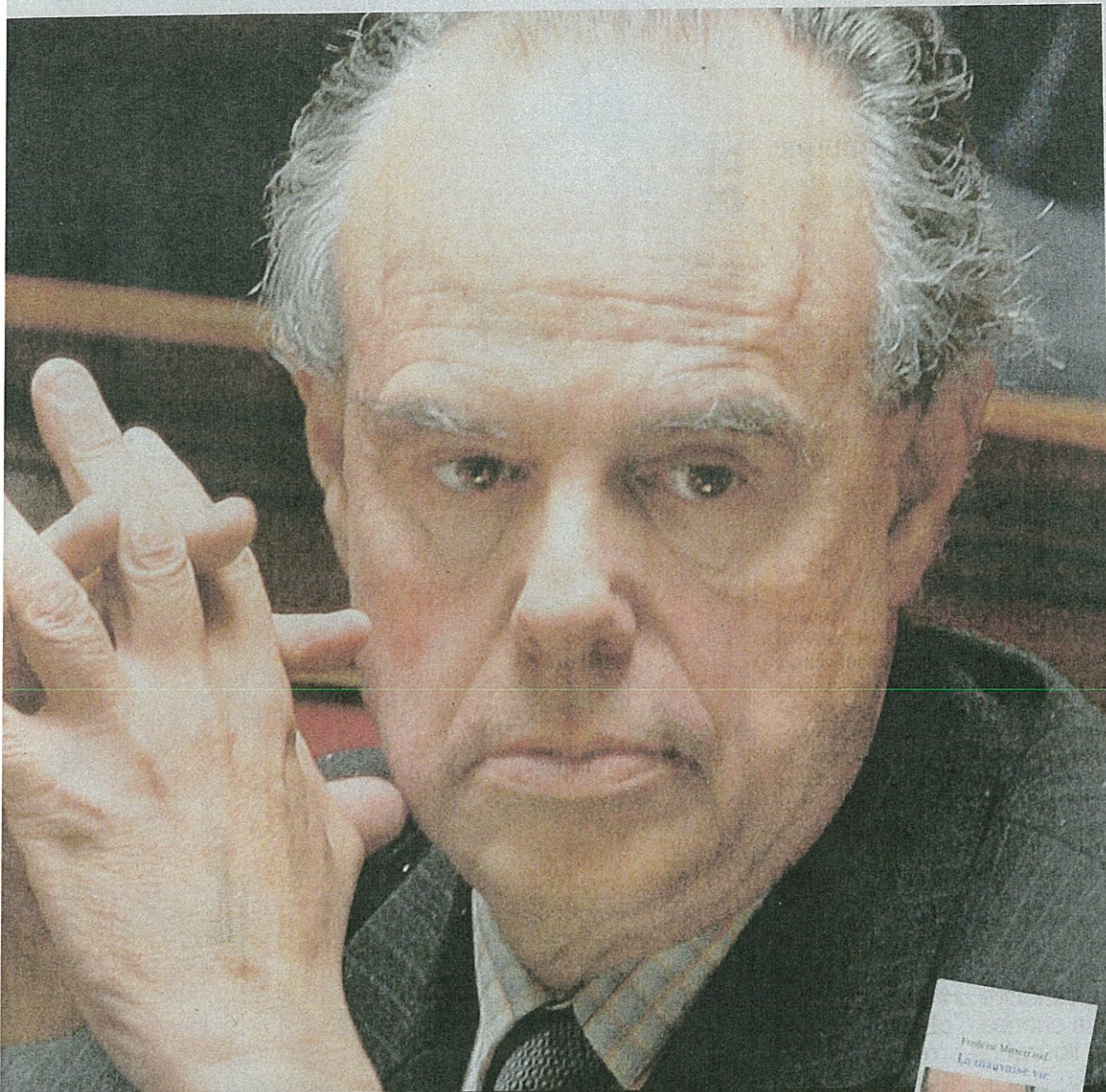
«La plupart d'entre eux (les prostitués) sont jeunes, beaux, apparemment épargnés par la dévastation qu'on pourrait attendre de leur activité. J'apprendrai plus tard qu'ils ne viennent pas tous les soirs, ont une petite amie, sont souvent étudiants et vivent parfois même avec leur famille qui prétend ignorer l'origine de leur gagne-pain.»

L'ANALYSE

Il ne s'agit donc pas d'enfants, mais de jeunes adultes qui ne vivent plus forcément avec leurs parents. D'ailleurs, lorsqu'un rabatteur lui propose de rencontrer des «young boys, no trouble, very safe» («jeunes garçons, pas de risques, sans danger»), il décline l'offre et tourne les talons. M. Mitterrand souligne ainsi qu'il n'est pas intéressé par la pédophilie, nous explique le Dr Jaffé, psychiatre.

«Evidemment j'ai lu ce qu'on a pu écrire sur le commerce des garçons (...), l'inconscience ou l'apreté de la plupart des familles, la misère ambiante, le maquereautage généralisé où crapahutent la pègre et les ripoux, les montagnes de dollars que cela rapporte quand les gosses n'en retirent que des miettes, la drogue qui fait des ravages et les enchaîne...»

PÉDOPHILE»»



depuis qu'il a défendu Roman Polanski, le ministre de la Culture et de la Communication, Frédéric Mitterrand, a répondu aux questions embarrassantes de la journaliste Laurence Ferrari.

EXTRAITS DE «LA MAUVAISE VIE»

L'ANALYSE

Dans ce passage, Frédéric Mitterrand ne fait pas qu'étaler son intelligence et sa capacité d'observation, il démontre son honnêteté. Cet homme est certes fasciné par cette ambiance glauque, triste et sordide, mais il se débat avec son désir pour ces jeunes éphèbes. Il le dit sans ambages.

« Je m'arrange avec une bonne dose de lâcheté ordinaire, je casse le marché pour étouffer mes scrupules, je me fais des romans, je mets du sentiment partout (...) mais cela ne m'empêche pas d'y retourner. Tous ces rituels de foire aux éphèbes, de marché aux esclaves m'excitent énormément. (...) La profusion de garçons très attrayants, et immédiatement disponibles, me met dans un état de désir que je n'ai plus besoin de réfréner. »

L'ANALYSE

A la lecture de ces dernières phrases, il est évident que Frédéric Mitterrand est un touriste sexuel gay. Mais rien n'indique qu'il est également pédophile. La racine des accusations contre M. Mitterrand se trouve probablement dans le fait qu'il a défendu Roman Polanski, qui est inculpé pour sa relation avec une fille de 13 ans, et non pour les passages que nous venons de découvrir dans son livre, conclut le psychiatre.

ILS ONT DIT

«Qu'est-ce qu'on peut dire aux délinquants sexuels quand Frédéric Mitterrand est encore ministre de la Culture?»



MARINE LE PEN
Vice-présidente du Front national

«Il est impossible qu'un ministre représentant de la France puisse encourager le tourisme sexuel.»

ARNAUD MONTEBOURG
Elu socialiste



«Constaté qu'un ministre (...) justifie le tourisme sexuel est très choquant.»

BENOÎT HAMON
Porte-parole du PS

«Loin de faire l'apologie du tourisme sexuel, il décrit au contraire l'impasse que représente toute relation tarifée»

BERTRAND DELANOË
Maire de Paris

«J'avais trouvé son livre «La mauvaise vie» courageux et talentueux»



NICOLAS SARKOZY
Président de la France

